



---

# Le système familial

Lorsqu'une famille est en difficulté, la recherche de qui a tort, qui a raison, qui est responsable n'a pas beaucoup de sens et n'est pas très efficace pour comprendre réellement ce qui se passe. Il est plus aidant pour la famille de percevoir le problème dans une optique systémique.

D. Latourelle



Les orientations du ministère des Affaires sociales invitent les différents intervenants du milieu de la santé à penser et à agir famille (1990). Dans ses interventions, l'infirmière doit prendre en considération la famille du client, en particulier lorsqu'elle s'occupe d'un enfant mourant. Pour l'aider dans cette démarche, nous présentons dans ce

chapitre les bases théoriques permettant de clarifier le fonctionnement, la structure et les étapes du cycle de vie du système familial.

## **L**es caractéristiques du système familial

Selon Watzlawick (1972, p. 120), la famille est « un système en interaction continue et durable où les membres sont des personnes en communication avec d'autres personnes ». Cette définition souligne bien le dynamisme et la complexité du système familial. Il s'agit d'un système ouvert, la famille étant en interaction constante avec son environnement social : école, milieu professionnel, communauté, services de santé, etc. Même si certaines familles ont un réseau social restreint, il est rare qu'elles fonctionnent comme des systèmes fermés, sans interaction avec l'environnement.

Selon la théorie des systèmes, la famille ne se définit pas comme l'addition de ses membres ; elle est une entité en soi. Les liens entre les membres de la famille sont si étroits que tout changement de comportement chez l'un d'entre eux se répercute sur les autres et sur l'ensemble du système familial (Watzlawick, 1972). C'est ce qui se produit lorsqu'un enfant meurt, car la mort de l'enfant a un effet sur le père, la mère, les frères et sœurs ainsi que sur tout le système.

Par ailleurs, tous les membres de la famille exercent une influence les uns sur les autres. Dans cette optique, le comportement de l'un des membres non seulement traduit une réaction aux comportements des autres membres, mais influe sur les comportements des autres membres et sur la famille à travers le processus de la rétroaction (Lasry, 1985 ; Salem, 1987 ; Watzlawick, 1972).

En tant que système, la famille possède une autre caractéristique : elle est capable de s'adapter aussi bien aux exigences de son environnement social qu'aux différentes phases de son propre développement, soit en amorçant elle-même le changement, soit en évoluant en réponse aux infor-

mations reçues. Elle parvient ainsi à établir un équilibre entre deux fonctions apparemment contradictoires: sa tendance à l'homéostasie et sa capacité de se transformer (Andolfi, 1982). L'évolution de la famille passe donc par l'alternance de phases d'équilibre et de phases de déséquilibre (Andolfi, 1979). Les périodes critiques où l'équilibre familial risque d'être rompu coïncident avec les étapes du cycle de vie de la famille telles que la formation du couple, la naissance d'un enfant, le vieillissement et la mort. La famille met alors en œuvre des mécanismes d'adaptation pour s'ajuster, notamment sur le plan de son fonctionnement et de sa structure.

## **L** Le fonctionnement familial

La famille a des fonctions biologiques, sociales et psychologiques. Pour les remplir, elle établit certaines façons de se comporter, lesquelles dépendent, entre autres, des attentes, des normes et des valeurs de la société et des membres de la famille ainsi que du niveau d'instruction de ces derniers.

On peut analyser le fonctionnement du système familial à la lumière des six dimensions décrites par Guttman (1977) et par Epstein et ses collaborateurs (1978, 1982) : la communication, l'expression des sentiments, la résolution de problèmes, la distribution des rôles, l'engagement affectif et le contrôle des comportements. Nous nous sommes également inspirées des travaux de Watzlawick (1972), de Bateson (1979), de Satir (1980, 1982), de Latourelle (1987) et de Wright et Leahey (1989, 1995).

### **La communication**

L'apprentissage de la communication commence à la naissance et se déroule surtout au sein de la famille. L'habileté à communiquer, c'est-à-dire à échanger de l'information, représente une dimension importante du fonctionnement de la famille. Lorsque l'information concerne les sentiments, les opinions, les besoins ou les désirs, la communication est

d'ordre affectif; lorsqu'elle a trait aux aspects de la vie quotidienne tels le logement ou le budget, la communication est d'ordre instrumental. Il est à noter que les deux types de communication peuvent coexister: c'est le cas, par exemple, lorsqu'un membre de la famille dit qu'il est triste de ne pas pouvoir offrir un logement convenable à la famille. Des recherches ont démontré que la famille peut connaître des difficultés marquées sur le plan de la communication affective mais avoir des échanges instrumentaux satisfaisants, alors que l'inverse se produit rarement.

Pour comprendre comment se déroulent les interactions à l'intérieur du système familial, il est important de connaître les grands principes qui régissent le processus de la communication.

En premier lieu, soulignons qu'il est impossible de ne pas communiquer, car tout comportement constitue un mode de communication. Or, on ne peut pas ne pas avoir de comportement, et quel que soit celui-ci — c'est-à-dire que nous soyons actifs ou inactifs, que nous parlions ou soyons silencieux —, il transmet un message. Par exemple, si nous restons assis dans un coin, les yeux fermés, la tête penchée et les bras repliés sur la poitrine, c'est pour nous une façon d'exprimer la tristesse, le désir d'être seul ou l'inquiétude. En général, notre interlocuteur comprend le message et y réagit de façon à confirmer son impression. Il y a donc là un échange tout autant que dans une discussion. La communication a ainsi une composante verbale, qui comprend notamment la parole, le braille et le morse, et une composante non verbale, qui comprend les gestes, les expressions du visage, les positions et les mouvements du corps ainsi que les inflexions de la voix.

Toutefois, la communication ne se borne pas à la transmission d'une information factuelle, laquelle constitue le premier niveau de l'interaction. Elle inclut également un message sur la qualité de la relation entre l'émetteur et le récepteur. C'est le deuxième niveau de l'interaction; on l'appelle la métacommunication. Celle-ci s'établit aussi bien au niveau verbal que non verbal — par l'intonation et le geste. Ainsi, lorsqu'un père demande à son fils d'un ton sec: « Comment s'est passé ton match de hockey? », il demande une information, mais son intonation révèle une relation

conflictuelle avec son fils. S'il désire établir une métacom-  
munication verbale, le père offrira une explication à son fils  
sur leur relation. Par exemple, il peut dire: «J'ai l'impres-  
sion que tu accordes plus d'importance à tes activités qu'à ma  
compagnie. Je n'ai plus vraiment envie d'entendre parler  
de tes matches, car je me sens exclu.» La métacommu-  
nication verbale constitue la condition *sine qua non* d'une  
bonne communication. En effet, si la métacom-  
munication entre les individus demeure au niveau non verbal, ils  
éprouveront des difficultés à résoudre leurs conflits.

Il convient de noter un autre principe de la commu-  
nication, selon lequel la nature d'une relation entre deux  
individus dépend du sens que chacun donne aux séquences  
d'échanges. Cela signifie que chacun des interlocuteurs  
«ponctue» l'interaction à sa façon, en lui attribuant un  
début et une fin. Les désaccords sur la manière d'inter-  
préter une interaction donnée sont à l'origine de nom-  
breux conflits entre les membres de la famille. Prenons le  
cas d'un différend dans un couple. La femme explique à  
son mari pourquoi elle est contrariée: «Je suis fâchée parce  
que tu es distant.» Celui-ci réplique: «Je ne t'ai pas parlé  
parce que tu étais fâchée.» Tous deux sont persuadés de  
connaître l'origine du conflit puisqu'ils définissent  
l'interaction de leur propre point de vue et non de façon  
globale. En vérité, il n'y a ni début ni fin étant donné que  
les échanges sont circulaires. On ne peut dire qui com-  
mence ni ce que deviendrait un échange sans l'autre.

Par ailleurs, la communication est soit symétrique, soit  
complémentaire, selon qu'elle se fonde sur l'égalité ou la  
différence. L'interaction symétrique, ou en miroir, se  
caractérise par l'égalité entre les partenaires et l'atténuation  
de leurs différences. Par exemple, si l'un des conjoints  
s'adapte facilement au stress, l'autre fera de même. Cepen-  
dant, dans certaines situations, ce type d'interaction donne  
lieu à une sorte de surenchère, chacun cherchant à prouver  
qu'il est aussi compétent que l'autre ou, à l'inverse, aussi  
incompétent. À l'opposé, dans l'interaction complémen-  
taire, les partenaires se définissent en fonction de leurs  
différences et agissent en complémentarité. Ainsi, si l'un  
des conjoints panique ou pleure en réaction au stress,  
l'autre restera calme et s'adaptera facilement. Signalons

qu'un même couple peut être en interaction symétrique ou complémentaire selon la situation.

La communication se caractérise également par la redondance. Avec le temps et l'habitude, les membres de la famille interagissent en utilisant un spectre limité de modèles de comportements. C'est donc dire que la famille a des façons habituelles de réagir aux diverses situations de la vie. Les familles rigides, qui utilisent un nombre très limité de modèles de comportements, risquent de connaître des difficultés, telles qu'être incapables de redistribuer efficacement les tâches familiales, surtout en situation de crise (par exemple au moment de l'hospitalisation de l'enfant) où les changements de comportements doivent être rapides.

L'efficacité de la communication repose aussi sur le degré de clarté et le caractère direct du message; en un mot, le message est-il clair et adressé à la personne à qui il est destiné? Ces deux caractéristiques permettent de dégager quatre styles de communication: clair et direct, clair et indirect, masqué et direct, et masqué et indirect. Imaginons par exemple qu'un couple doive se rendre chez des amis un soir. En raison d'un contretemps, le mari arrive en retard à la maison sans avoir prévenu sa femme. Celle-ci peut réagir en utilisant l'un des quatre styles de communication illustrés dans le tableau 2.1. On constate que, plus la communication familiale est masquée et indirecte, plus le fonctionnement familial est inefficace. À l'inverse, plus les messages sont clairs et directs, plus le fonctionnement familial est harmonieux.

En outre, la communication est plus efficace si le message transmis est congruent, tant sur le plan du contenu que sur celui de l'intention. La congruence fait référence au degré de concordance entre le message verbal et le message non verbal. Par exemple, si une personne utilise des mots qui expriment l'approbation, alors que l'expression de son visage marque la désapprobation, la communication manque de congruence, et l'interlocuteur est perdu. En effet, s'il réagit au message verbal, il ne devra pas tenir compte du message non verbal, et inversement.

Enfin, une communication efficace suppose la participation active à la fois de l'émetteur, celui qui envoie le message, et du récepteur, celui qui reçoit le message.

## Clair et direct

À son mari elle dit :  
« Je suis déçue que tu aies  
oublié de téléphoner. »

## Clair et indirect

À sa fille aînée elle dit :  
« Lorsque ton père oublie  
de téléphoner, cela me  
déçoit toujours. »

## Masqué et direct

À son mari elle dit :  
« Tu m'énerves quand tu  
mets cette cravate rouge  
pour sortir ! »

## Masqué et indirect

À sa fille aînée elle dit :  
« Il y a des gens qui  
dérangent les autres  
quand ils ne prennent  
pas leurs responsabilités. »

L'émetteur compétent est capable d'exprimer son point de vue, de le clarifier au besoin, de demander une rétroaction et d'être réceptif à celle-ci. Le receveur compétent, pour sa part, est capable d'écouter activement le message complet, et ce sans émettre de jugement; il sait aussi donner une rétroaction et confirmer les pensées ou les sentiments exprimés par son interlocuteur.

Cette analyse illustre bien la complexité de la communication, en particulier au sein de la famille. Il est évident que, même dans une famille épanouie, les individus ne sont pas toujours des émetteurs et des récepteurs compétents ni les messages clairs, directs et congruents. Contrairement à ce qui se passe dans une famille en difficulté, la majorité des messages sont bien transmis et bien compris au sein d'une famille épanouie et, surtout, il y a possibilité de discuter de ceux qui ne le sont pas.

Les membres d'une famille épanouie respectent les sentiments, les pensées et les préoccupations de chacun, et

font preuve d'authenticité, de spontanéité et de révélation de soi. De plus, ils possèdent des aires de communication ouvertes, c'est-à-dire qu'ils ont la possibilité de discuter d'une variété de sujets, tant personnels que sociaux. Plus la famille est épanouie, moins il existe d'aires fermées à la discussion ; c'est en communiquant que ses membres apprennent à communiquer.

Lorsqu'elle évalue la dimension de la communication familiale, l'infirmière doit prendre en considération la culture d'origine de la famille, dans la mesure où celle-ci, par ses règles, influe sur le degré d'ouverture des aires de communication.

## **L'expression des sentiments**

Les membres de la famille doivent être capables non seulement de communiquer de façon claire et directe, mais aussi de répondre à une variété de stimuli par des sentiments appropriés. L'expression de sentiments de bien-être (joie, tendresse, par exemple) ou de mal-être (colère, anxiété, tristesse, culpabilité, peur ou solitude, par exemple), qu'elle soit verbale ou non verbale, ne devrait pas être une source d'anxiété excessive. Dans une situation difficile, comme la mort d'un enfant, il est vital que chacun ait la possibilité d'exprimer des sentiments tels que la tristesse, le désarroi, la dépression ou la colère. Cependant, comme le soulignent Luthman et Kirschenbaum (1978), certaines familles répriment l'expression de ces sentiments jugés trop menaçants. Ainsi, la colère est plus souvent perçue comme une attaque que comme une tentative de rapprochement. De nombreuses règles familiales entravent la libre expression des sentiments, ce qui risque d'être destructeur car l'individu apprend à camoufler, à réfréner et à déplacer ses sentiments de mal-être. Or, l'enfant a besoin de trouver, dans sa famille, l'espace pour apprendre à exprimer sa colère de façon constructive.

Il en va de même pour la tristesse. S'ils peuvent exprimer leur tristesse librement, pleurer et se reconforter mutuellement, les membres de la famille seront capables de surmonter une situation douloureuse. À l'inverse, la

répression des sentiments de mal-être éteint la créativité, la vivacité et la sexualité de l'individu.

Outre les règles familiales, d'autres facteurs portent atteinte à la libre expression des sentiments. Ainsi, par peur d'être rejeté, l'individu exprimera ses sentiments de façon atténuée ou déformée: il aura recours, entre autres, au sarcasme, au silence ou au déplacement. Exprimés de cette façon, les sentiments ne seront plus reconnaissables. Les valeurs familiales et culturelles ont aussi un effet sur la capacité d'exprimer des sentiments variés.

## La résolution de problèmes

La résolution de problèmes a trait à l'habileté de la famille à définir un problème et à le résoudre de manière à préserver un fonctionnement familial efficace. Cette habileté est essentielle à la qualité de vie familiale, les problèmes survenant fréquemment dans la vie quotidienne. Les problèmes sont soit d'ordre instrumental, c'est-à-dire liés aux aspects matériels de la vie quotidienne (budget ou logement, par exemple), soit d'ordre affectif. Selon certains auteurs, il arrive que les membres de la famille soient capables de résoudre facilement les problèmes d'ordre instrumental, alors qu'ils éprouvent des difficultés à résoudre les problèmes affectifs. Le processus de résolution de problèmes compte généralement sept étapes (voir tableau 2.2).

### LES ÉTAPES DE LA RÉOLUTION DE PROBLÈMES

### Tableau 2.2

- |   |                         |
|---|-------------------------|
| 1. Définition du problème                               | 4. Prise de décision    |
| 2. Communication du problème aux ressources appropriées | 5. Action               |
| 3. Recherche de solutions                               | 6. Contrôle de l'action |
|   | 7. Évaluation           |

À l'étape de la définition du problème, la famille reconnaît l'existence du problème, soit par l'intermédiaire d'un de ses membres, soit après l'intervention d'une personne étrangère à la famille, par exemple un médecin. Certains des membres de la famille sont plus aptes à reconnaître les problèmes instrumentaux, d'autres, les problèmes affectifs. À ce stade, il est important de vérifier si la famille cerne correctement le problème. En effet, il arrive fréquemment qu'elle se détourne des problèmes réels au profit d'éléments moins conflictuels ou moins menaçants. Par exemple, si les parents considèrent leur enfant malade comme la source du problème, ils vont concentrer leur attention sur lui, évitant ainsi de faire face à leurs difficultés conjugales.

La deuxième étape est la communication du problème aux ressources appropriées. Certaines familles se referment et évitent d'en parler à des tiers afin de cacher leur vulnérabilité ou de protéger leur vie privée. D'autres parlent de leur problème à tout le monde, sauf à la personne concernée ou aux ressources appropriées. Lorsque l'on observe ce comportement, on peut évaluer avec la famille sa volonté d'accepter de l'aide, de résoudre le problème et de changer.

La troisième étape du processus de résolution de problèmes est la recherche de solutions. La famille doit établir une liste de solutions appropriées à la nature du problème et ne pas tomber dans le piège des solutions prédéterminées. Il arrive en effet fréquemment que la famille applique la même solution à divers types de problèmes.

Selon certains auteurs, la prise de décision est souvent une source de conflits. Pour éviter les difficultés, les membres de la famille optent pour une distribution des rôles plus rigide, les uns étant responsables des décisions concernant les aspects de la vie quotidienne, les autres, des décisions en situation d'urgence.

Lorsqu'elle a pris une décision, la famille doit passer à l'action. Elle a alors le choix entre ne pas agir, agir de façon limitée ou tout mettre en œuvre pour appliquer sa décision.

Les familles compétentes sur le plan de la résolution de problèmes sont capables de mettre au point des méca-

nismes de contrôle pour s'assurer que la décision est mise à exécution. À un niveau optimal de fonctionnement, les membres effectuent un retour sur leur décision ainsi que sur leur action afin d'en évaluer l'efficacité. En réfléchissant sur ce qu'elle vient de vivre, la famille analyse la pertinence de ses comportements et en tire des leçons qui lui permettront, à l'avenir, de résoudre plus facilement des problèmes similaires.

En résumé, les familles qui éprouvent de grandes difficultés de fonctionnement peuvent être incapables de reconnaître l'existence même du problème. À l'inverse, les familles qui fonctionnent de manière très harmonieuse traversent en dépensant le minimum d'énergie les différentes étapes du processus de résolution de problèmes.

## **La distribution des rôles**

La distribution des rôles permet à la famille de faire face aux diverses tâches de la vie quotidienne — se nourrir, se vêtir, etc. —, aux tâches reliées aux étapes de développement — s'occuper des enfants, planifier des loisirs, etc. — et aux situations difficiles — par exemple, la maladie d'un enfant et la mort. Les rôles familiaux correspondent aux façons d'agir habituelles grâce auxquelles les individus s'acquittent de leurs fonctions familiales.

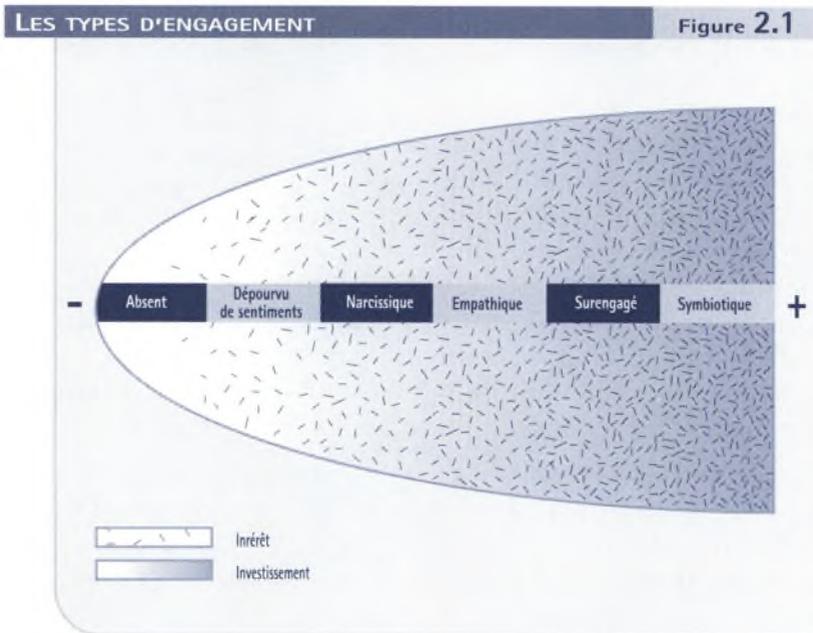
Pour bien comprendre cette dimension du fonctionnement de la famille, on examine d'une part si les fonctions familiales sont assurées et d'autre part qui s'en charge. De plus, on se demande si la répartition des responsabilités entre les membres de la famille est équitable. Un bon fonctionnement familial exige que chacun assume la responsabilité de ses tâches. Par exemple, la personne chargée de faire le marché doit s'acquitter de cette tâche et, en cas d'empêchement, elle doit avertir les autres pour qu'un remplaçant soit désigné. Si une certaine constance dans la distribution des rôles familiaux facilite le fonctionnement de la famille, il n'en demeure pas moins que les membres de la famille ont avantage à être capables d'assumer divers rôles: ils sont ainsi plus flexibles et éprouvent moins d'anxiété lorsque les rôles doivent être redistribués.

La flexibilité est particulièrement importante en situation de crise, telles la maladie ou la mort d'un enfant, où la famille doit être capable de redistribuer les rôles fréquemment et rapidement. À titre d'exemple, imaginons qu'une mère doive séjourner à l'hôpital auprès de son enfant mourant. Pendant ce temps, quelqu'un doit s'acquitter de ses tâches habituelles: préparer les repas des autres enfants, superviser leurs devoirs, etc. Le maintien du bon fonctionnement de la famille dépendra de ses ressources internes — comme les habiletés des autres membres de la famille ou leur capacité de demander et d'accepter de l'aide — et des ressources externes — comme l'accès au réseau social. Si les membres de la famille manquent de flexibilité ou de ressources pour redistribuer les rôles de la mère, ils auront de la difficulté à faire face à la situation et à retrouver leur équilibre.

Parmi les différents facteurs influant sur les rôles familiaux figurent les normes et les valeurs véhiculées par la société, et celles propres à une culture donnée. Par exemple, si dans la société nord-américaine, on attend d'une mère, entre autres, qu'elle s'occupe de son enfant, au Québec, on lui demandera en outre d'intégrer de façon équilibrée ses rôles de conjointe et de travailleuse à celui de mère. Pour bien s'acquitter de son rôle, l'individu doit donc connaître à la fois les comportements inhérents à son rôle et les attentes d'autrui qui y sont liées. La présence de modèles de qualité aura un effet favorable sur la prise en charge par l'individu de ses divers rôles. Selon leur niveau d'instruction et leur statut socioéconomique, les membres de la famille seront plus ou moins capables d'obtenir de l'information sur leurs divers rôles et de se libérer de certaines tâches en faisant appel à des services d'aide extérieure. Enfin, la capacité de tenir un rôle dépend de certaines caractéristiques individuelles. Ainsi, chez l'enfant, l'âge et le stade de développement physique détermineront sa capacité de participer à l'entretien de la maison. De même, s'il possède une estime de soi élevée, il sera plus enclin à essayer de nouveaux rôles et s'en acquittera probablement mieux. Les habiletés et les capacités de la personne ainsi que sa performance dans ses rôles habituels influenceront sur l'exercice de ces nouveaux rôles.

## L'engagement affectif

L'engagement affectif reflète le degré d'intérêt et de valorisation que chacun accorde aux activités qui passionnent les divers membres de la famille. L'engagement affectif de chacun des membres de la famille est susceptible de varier selon la nature de sa relation avec les autres et la situation dans laquelle il se trouve. La figure 2.1 illustre les différents types d'engagement.



Lorsqu'il y a absence d'engagement, les membres de la famille ne démontrent pas d'intérêt les uns pour les autres et n'investissent pas dans la relation familiale. On peut dire que leur interaction se borne à évoluer dans le même environnement physique. Par exemple, lorsqu'un membre est souffrant, les autres restent indifférents ou tardent à réagir. Dans l'engagement dépourvu de sentiments, il existe un certain intérêt mais peu d'investissement sur le plan affectif. L'intérêt et l'investissement ne sont manifestés qu'en réponse à une demande; ils demeurent toutefois minimales, car les membres de la famille sont isolés les uns des autres.

Plus fréquent, surtout dans la relation entre les parents et leurs jeunes enfants, l'engagement narcissique est avant tout égocentrique. Ainsi, lors de l'hospitalisation d'un enfant, les jeunes frères et sœurs ne comprennent pas toujours pourquoi leur mère tient à demeurer au chevet du malade car, pour eux, c'est leur propre besoin de la présence maternelle qui doit primer.

Pour leur part, les membres d'une famille engagés de façon empathique valorisent les champs d'intérêt des autres, même s'ils diffèrent des leurs, et sont capables de percevoir et de respecter l'importance qu'une personne accorde à une activité, même si celle-ci n'est guère passionnante à leurs yeux. Cette forme d'engagement favorise un bon fonctionnement familial.

Lorsque les membres de la famille sont surprotecteurs ou trop partie prenante dans les activités des autres, on dit qu'ils sont surengagés. C'est le cas des familles avec adolescents où toute la maisonnée doit participer systématiquement aux activités familiales. Les membres d'une famille peuvent aussi être surengagés les uns envers les autres par le biais de sentiments négatifs; tel est le cas par exemple d'une mère et de son fils qui se querellent constamment sur divers sujets.

Enfin, on retrouve à l'extrémité du continuum l'engagement symbiotique, d'une intensité telle que les frontières entre les individus sont floues. Ce type d'engagement, fréquent dans les familles en très grande difficulté, empêche la différenciation entre les individus.

L'engagement affectif est étroitement lié au développement du concept de soi des membres de la famille. Des recherches ont démontré que les enfants acquièrent une estime de soi plus élevée lorsque leurs parents sont à leur écoute. À l'opposé, si les parents sont indifférents à leurs résultats scolaires et à leurs amis ou s'ils ne les invitent pas à participer aux conversations durant les repas, les enfants ont généralement une estime de soi peu élevée.

Rappelons que l'estime de soi se définit comme le sentiment de sa propre valeur. C'est un élément fondamental pour le développement et le fonctionnement harmonieux de l'individu. À la naissance, l'enfant n'a pas le sens de sa propre valeur. Il l'acquiert à partir de ses expériences avec

les autres et des messages qu'il reçoit d'eux. Ainsi, l'enfant enregistre les mots, les intonations, les expressions du visage, les gestes ou les comportements de ses parents et de ses proches, et les décode ensuite afin de préciser sa valeur. Pour qu'une estime de soi positive apparaisse chez l'enfant, il faut qu'il sente que ses parents s'intéressent à lui et acceptent son droit à la différence, ses besoins, sa sexualité, ses qualités et ses défauts. On peut en conclure que le type d'engagement affectif privilégié dans la famille aura des répercussions importantes sur l'apprentissage de l'enfant. Les parents capables de respecter l'enfant, de reconnaître ses capacités, d'accepter ses difficultés et de lui donner les renforcements appropriés favorisent chez lui l'acquisition d'une bonne estime de soi.

N'oublions pas que, paradoxalement, l'un des buts de la famille est de se dissoudre. Aussi les parents doivent-ils favoriser l'autonomie de leurs enfants afin de leur permettre de voler de leurs propres ailes. Il est donc normal et sain que l'engagement affectif des membres de la famille les uns envers les autres évolue au fil des ans.

## **Le contrôle des comportements**

Cette dimension du fonctionnement familial se définit comme l'ensemble des comportements usuels que la famille adopte pour faire face à trois types de situations: les situations potentiellement dangereuses (par exemple, l'enfant court dans la rue), les situations sociales (par exemple, l'enfant fait une crise de colère au supermarché) et les situations reliées à l'expression et à la satisfaction des besoins et des désirs psychobiologiques (par exemple, l'enfant veut uriner dehors).

La forme de contrôle la plus évidente est celle des parents envers les enfants. Ne perdons pas de vue, toutefois, que les enfants contrôlent aussi leurs parents et qu'adultes et enfants se contrôlent entre eux.

Les parents contrôlent les enfants de diverses façons, verbales et physiques, qui incluent notamment la punition corporelle, la privation, la récompense, la désapprobation et l'encouragement. Le mode de contrôle utilisé par les

parents joue un rôle majeur dans le développement de l'estime de soi chez l'enfant. Par exemple, un parent sur-protecteur peut laisser entendre à son enfant qu'il ne le croit pas capable de faire certaines activités seul. De même, le fait d'utiliser des mesures disciplinaires qui humilient l'enfant, comme l'obliger à se mettre à genoux devant ses pairs, a pour effet de diminuer son estime de soi.

La plupart des enfants contrôlent leurs parents, soit en acceptant de se soumettre à leur contrôle, soit en s'y soustrayant par divers comportements: ils pleurnichent, sont agressifs à l'égard de leurs frères et sœurs, pleurent dans le but d'apitoyer ou de culpabiliser leurs parents, refusent de leur témoigner leur amour, etc.

Les adultes exercent un contrôle les uns sur les autres de plusieurs façons: paroles, actes, interaction directe ou métacommunication. Ce contrôle peut être soit direct (par exemple, un conjoint demande à sa femme de renoncer à son cours pour passer la soirée avec lui), soit indirect (il arrive en retard, obligeant sa conjointe à rester à la maison pour s'occuper des enfants).

Les enfants se contrôlent aussi les uns les autres. Par exemple, Pascale, cinq ans, exerce un contrôle physique sur sa sœur Laurence, deux ans, en la retenant par la manche afin de l'empêcher de s'emparer d'un jouet. Elle aurait pu aussi utiliser une forme plus subtile de contrôle et l'attirer loin de l'objet convoité en lui vantant les avantages d'un autre jouet.

Face aux diverses situations de la vie quotidienne, la famille établit ses propres normes en ce qui a trait au caractère acceptable des comportements. Elle fixe également une certaine latitude par rapport à ces normes. Par exemple, d'après la norme familiale, les enfants n'ont pas la permission d'aller au parc seuls mais, lorsque leurs cousins leur rendent visite, ils ont le droit de les accompagner.

L'ensemble des normes, assorties d'une certaine latitude, constitue le style de contrôle des comportements de la famille, qui se définit principalement par sa pertinence et sa flexibilité. À partir de ces caractéristiques, on distingue quatre styles de contrôle des comportements: rigide, flexible, permissif et chaotique.

Dans les familles où le contrôle des comportements est rigide, les règles définissent une norme stricte. Il y a peu de latitude face à ces règles et peu de place pour la négociation ou le changement, et ce quelle que soit la situation. Les règles sont fixes et n'évoluent pas avec l'âge des enfants. Par exemple, si les jeunes enfants n'ont pas le droit de dormir chez leurs amis, la règle s'appliquera aussi aux enfants plus âgés. La règle restera en vigueur même lorsque les enfants auront tous grandi et que leurs besoins individuels auront changé.

Le contrôle des comportements est flexible lorsque les normes sont raisonnables, clairement définies et fermes mais susceptibles de variations, et adaptées à la situation et au stade de développement des individus. Dans l'exemple précédent, les enfants plus âgés auraient la permission de séjourner chez des amis. De même, les plus jeunes seraient autorisés à le faire dans des situations particulières, à l'occasion d'anniversaires, par exemple.

Dans la famille ayant adopté un style de contrôle permissif, la question ne se poserait pas, car les enfants ont le droit de dormir où bon leur semble. Dans ce cas, l'absence de règles et de normes va de pair avec une latitude totale. Ainsi, personne ne s'étonnera de l'absence de certains membres au souper ou au coucher. Ce style de contrôle comporte des risques car, les normes de sécurité étant très relâchées, les enfants peuvent faire à peu près tout ce qu'ils veulent. Comme ils ne possèdent pas les compétences nécessaires pour évaluer le danger, les jeunes enfants peuvent se retrouver dans des situations périlleuses sur le plan physique, comme lorsqu'ils grimpent trop haut dans un arbre, et sur le plan moral, par exemple s'ils acceptent les avances d'un inconnu.

Dans le style de contrôle chaotique, on assiste à une alternance entre les styles de contrôle rigide, flexible et permissif selon l'humeur des membres de la famille. De ce fait, ces derniers ne savent jamais quelle norme s'applique, à quel moment elle s'applique, et quelle latitude leur est accordée à cet égard. Par exemple, on autorise l'enfant à passer la nuit chez un ami mais, quelques semaines plus tard, on le lui interdit. Or, l'enfant a besoin d'encadrement et de limites pour grandir et consolider son estime de soi.

Des recherches ont démontré qu'un style de contrôle permissif ou chaotique est plus nocif pour l'enfant qu'un style trop rigide.

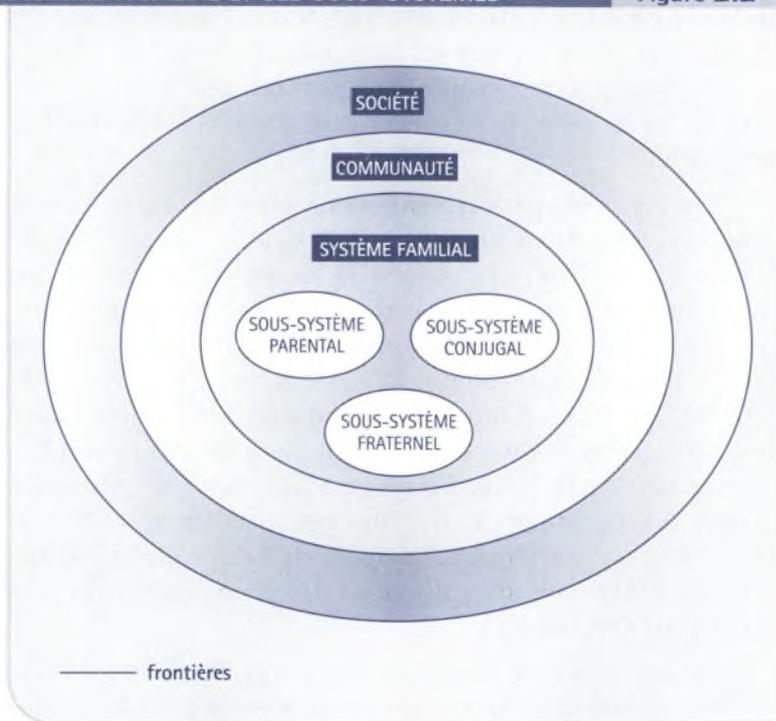
Par ailleurs, lorsqu'un enfant est malade, les parents ont tendance à adopter avec lui un style de contrôle des comportements plus permissif, ce qui peut être à l'origine de conflits ou de sentiments de jalousie chez les autres membres de la fratrie. De son côté, l'enfant utilise quelquefois sa maladie pour contrôler ses parents: il prétexte par exemple qu'il a mal afin de garder son père à son chevet plus longtemps.

## **L** a structure familiale

Comme nous l'avons vu précédemment, l'une des fonctions de la famille est de favoriser chez ses membres l'apprentissage de relations positives avec autrui, le soutien mutuel, l'autonomie et l'individuation. Pour ce faire, la famille se structure en divers sous-systèmes dotés de règles définissant les frontières et le pouvoir de chacun. Nous allons décrire la structure familiale en nous appuyant, entre autres, sur les travaux des auteurs suivants: Guttman (1977), Satir (1980, 1982), Latourelle (1987), de Montigny (1988) et Wright et Leahey (1989, 1995).

### **Le système familial et ses sous-systèmes**

Comme l'illustre la figure 2.2, le système familial fonctionne à l'intérieur d'un suprasystème constitué d'une part par la communauté et d'autre part par la société. Ce suprasystème est régi par des règles, des valeurs et des normes qui influent sur la famille. Pour faciliter leur fonctionnement dans la société, les membres de la famille s'organisent en sous-groupes, appelés «sous-systèmes», en fonction de leur âge, de leur sexe et de leurs champs d'intérêt. Dans chaque sous-système, les membres sont appelés à respecter des règles, à adopter certains comportements, à accomplir des



tâches variées et à acquérir des habiletés diverses. Chaque individu dans la famille dispose ainsi d'un niveau différent de pouvoir, selon ses sous-systèmes d'appartenance. Les principaux sous-systèmes sont le sous-système conjugal, le sous-système parental et le sous-système fraternel.

Lorsque deux adultes s'unissent pour fonder une famille, ils créent un sous-système conjugal à l'intérieur duquel ils élaborent des façons de se soutenir mutuellement. Ainsi, ce sous-système constitue pour eux un refuge contre les stress de la vie.

Devenus parents, les conjoints doivent non seulement maintenir ce soutien mais aussi acquérir des habiletés parentales afin de s'acquitter des nouvelles tâches reliées à l'éducation et à la socialisation de l'enfant. Le sous-système parental traverse souvent une période difficile à l'arrivée du premier enfant. En effet, les nouveaux parents doivent alors se réorganiser et apprendre à fonctionner en triade ; ils

doivent se faire part de leurs attentes, de leurs sentiments et de leurs besoins individuels, négocier leurs différences et redistribuer les rôles et les responsabilités familiales. Le couple doit être capable de retrouver une certaine intimité et de maintenir des relations affectives et sexuelles de qualité.

Quoique la naissance du deuxième ou du troisième enfant impose aussi un certain stress au système familial, des études ont démontré que le déséquilibre est moins important qu'à la naissance du premier enfant. Les conjoints font face à une situation familière et sont donc plus aptes à surmonter la fatigue, la désorganisation et les changements de rôles. Toutefois, ils connaissent souvent des difficultés d'ordres divers; ils doivent par exemple apprendre à gérer les réactions de l'aîné et à s'occuper de plusieurs enfants dont le stade de développement et les besoins sont différents. Par conséquent, les parents ont moins de temps et d'énergie à consacrer à leur couple, surtout lorsque les enfants sont en bas âge.

Le sous-système fraternel est, selon Minuchin (1979, p. 75), «le premier laboratoire de vie sociale dans lequel les enfants peuvent faire l'expérience des relations avec leurs pairs». En effet, c'est à travers ses relations avec ses frères et sœurs que l'enfant apprend à négocier, à communiquer, à collaborer, à se disputer et à aimer; il acquiert ainsi les bases de la socialisation. À l'école, l'enfant utilise avec ses pairs les comportements appris au sein de sa fratrie et, inversement, expérimente et raffine auprès de ses frères et sœurs les façons d'interagir avec les autres qu'il apprend à l'extérieur.

## **Les frontières**

Tout comme le système familial doit résister aux pressions de son environnement, chaque sous-système doit se protéger de l'ingérence des autres sous-systèmes pour mener à bien ses activités et ses tâches. Pour ce faire, des frontières sont mises en place. Il s'agit en fait de règles précisant qui participe aux activités du système et des sous-systèmes et comment se réalise cette participation. Les frontières varient selon leur degré de perméabilité. Trop rigides, elles restreignent les échanges avec l'environnement; trop diffuses,

elles laissent chacun se mêler des activités des autres. En revanche, si les frontières sont bien définies, les membres de la famille connaissent exactement la composition des différents sous-systèmes. Pour assurer le bon fonctionnement familial, chacun doit pouvoir interagir avec les membres de son sous-système sans qu'il y ait ingérence des autres sous-systèmes ou du suprasystème. Cet aspect est particulièrement important pour le sous-système conjugal, qui doit constituer un espace privilégié où les conjoints peuvent se retrouver comme couple, sans être dérangés par leurs enfants, afin de se donner des marques d'affection, se faire des confidences et s'apporter du soutien. Toutefois, les frontières du sous-système conjugal doivent être assez perméables pour permettre aux enfants d'obtenir l'attention de leurs parents en cas de besoin.

Lorsque les frontières entre les sous-systèmes sont trop diffuses, ceux-ci sont surengagés. À l'opposé, lorsque les frontières sont trop rigides, les sous-systèmes sont désengagés. Dans certaines familles, les deux types de sous-systèmes coexistent. Par exemple, lorsque les enfants sont en bas âge, le sous-système mère-enfants a tendance à être surengagé, les frontières étant plutôt diffuses. On observe alors que la mère interrompt régulièrement ses activités pour répondre à l'appel de ses enfants. Ce type de comportement permet bien souvent au sous-système père-enfants d'être désengagé, le père n'ayant pas à répondre à l'appel de l'enfant puisque la mère s'en charge. Par ailleurs, lorsque les enfants entrent dans l'adolescence, il est normal qu'un désengagement dans le sous-système parents-enfants se produise.

Lorsque tous les sous-systèmes familiaux sont orientés vers le pôle « surengagement », le moindre changement de comportement chez un membre se répercute immédiatement sur tous les autres. À l'inverse, quand les sous-systèmes sont orientés vers le pôle « désengagement », le stress d'un individu n'aura de répercussions sur les autres membres que s'il atteint un niveau très élevé.

## Les règles

Les membres d'une famille ont des comportements habituels et préférés. Au fil des jours, ils ont élaboré des façons

de se comporter sur lesquelles ils sont parvenus à un consensus, et qu'ils répètent. Ces règles familiales, établies dès le début de la vie conjugale, ont souvent force de loi. Les membres de la famille prennent généralement conscience de leur importance quand ils les ont transgressées.

La plupart de ces règles sont explicites et connues de tous. Elles déterminent qui fait quoi, par exemple, qui gère le budget, et de quelle façon les comportements jugés inacceptables seront sanctionnés. Par ailleurs, il existe des règles implicites qui touchent à la liberté de faire des commentaires, d'exprimer son opinion et ses sentiments, de parler de la sexualité, de la mort, de la violence ou de l'inceste.

C'est notamment en examinant les règles appliquées au sein d'une famille que l'on peut distinguer celle qui est en difficulté de celle qui ne l'est pas. La famille en difficulté observe bien souvent des règles rigides, non négociables, non modifiables et inadaptées aux besoins individuels de ses membres. En vertu de telles règles, il peut par exemple être interdit de parler de la mort après une fausse couche. Soumis à des règles rigides, qui défendent l'expression du mal-être, les individus perdent, après un temps, la capacité de définir leurs sentiments. En revanche, la famille épanouie applique des règles souples, adaptées aux besoins des individus et susceptibles d'être modifiées. Elle permet l'expression d'une large gamme de sentiments; que la situation soit douloureuse, joyeuse ou menaçante, tout peut faire l'objet d'une discussion.

Notons également que les membres de la famille partagent un certain nombre de mythes, de secrets et de croyances. Ainsi, des personnes vont adhérer au mythe qu'elles forment une famille *sans problèmes* ou *heureuse*. Les secrets, pour leur part, portent souvent sur le passé des parents, par exemple la conception d'un enfant avant le mariage ou une aventure extraconjugale. Les croyances, enfin, concernent les buts de la famille; il en est, par exemple, qui vont croire en leur pouvoir de vaincre la maladie d'un enfant.

Pour comprendre le système familial, il peut être utile d'analyser les conséquences de la transgression d'une règle, de la révélation d'un secret ou d'un désaccord concernant

un mythe ou une croyance. En observant qui fait appliquer la règle et comment se comportent les membres de la famille, on arrive à déterminer le degré d'ouverture au changement que possède le système familial et le pouvoir de chacun à l'intérieur de ce système.

## **La distribution du pouvoir**

Le pouvoir familial est la capacité, potentielle ou actuelle, d'un membre de la famille de contrôler, de modifier ou d'influencer le comportement des autres membres de la famille (Friedman, 1992). La distribution du pouvoir est une dimension importante de la structure familiale. Elle reflète non seulement les valeurs et les changements sociaux, tel le passage d'une société patriarcale à une société plus égalitaire, mais aussi le degré d'adaptabilité de la famille, car elle témoigne des règles implicites et du système de valeurs familiaux.

Un grand nombre de facteurs influent sur la distribution du pouvoir. La structure du réseau de communication familiale joue un rôle important à cet égard; ainsi, on note que les membres de la famille qui facilitent la circulation de l'information, en agissant comme intermédiaires, ont généralement plus de pouvoir. L'origine sociale est un autre facteur à considérer; par exemple, dans les classes défavorisées, la distribution du pouvoir est souvent plus traditionnelle. De même, la situation varie selon les étapes du cycle de vie: ainsi, on assiste à une redistribution du pouvoir entre parents et enfants lorsque ces derniers arrivent à l'adolescence. Parmi les autres facteurs d'influence figurent la hiérarchie familiale, la présence de coalitions entre différents membres de la famille, l'appartenance culturelle, l'engagement des conjoints dans la relation conjugale et certains événements tels que le chômage ou la maladie d'un membre de la famille. Enfin, on remarque que, en période de crise, les individus tolèrent moins l'incertitude et perdent en partie leur habileté à résoudre les problèmes et à négocier (Szinovacz, 1987).

La distribution du pouvoir familial ne se reflète pas nécessairement dans la distribution des tâches. Ainsi,

responsable de nombreuses tâches familiales, la mère semble investie d'un pouvoir important, alors que ces tâches lui ont été déléguées par son conjoint, détenteur du vrai pouvoir de décision.

On distingue neuf types de pouvoir familial, qui sont présentés dans le tableau 2.3. Notons qu'une personne est susceptible de détenir plusieurs formes de pouvoir.

Types	Fondements
Pouvoir légitime ou autoritaire	Un individu, grâce à ses rôles ou aux croyances familiales, se voit attribuer le droit de contrôler le comportement des autres.
Pouvoir de la victime	Un individu est en position de vulnérabilité par rapport à un autre.
Pouvoir de référence	Un enfant s'identifie de manière positive à un parent.
Pouvoir de l'expert	Un individu possède des ressources ou une expertise valorisées par les autres.
Pouvoir de récompense	Un individu croit que son obéissance lui permettra d'obtenir des faveurs d'une personne influente.
Pouvoir de coercition	Un individu croit que la personne influente utilisera la menace, la violence ou la coercition s'il ne lui obéit pas.
Pouvoir de l'information	Un individu convainc les autres du bien-fondé de son message.
Pouvoir affectif	Un individu manipule les autres sur le plan affectif pour arriver à ses fins (par exemple, en donnant ou en retirant son affection).
Pouvoir de la tension	Un individu entretient un état de tension pour obtenir ce qu'il veut (par exemple, en pleurant, en boudant ou en provoquant des conflits).

Chaque membre de la famille appartient à plusieurs sous-systèmes où il exerce différents niveaux de pouvoir. De plus, il peut créer une coalition avec un autre membre de la famille et, ainsi, augmenter son pouvoir par rapport aux autres. Par exemple, en s'alliant avec sa mère, l'adolescente a des chances d'obtenir de son père des privilèges qu'elle n'obtiendrait pas seule. Minuchin (1979) croit que la distribution du pouvoir doit permettre aux parents d'établir une hiérarchie claire et fonctionnelle. Ils forment alors un sous-système exécutif au sein duquel les enfants possèdent un certain degré d'autorité.

## **Le réseau social**

Comme le système familial est en interaction constante avec son environnement, il est important d'examiner la capacité de la famille à créer des liens avec l'extérieur, c'est-à-dire à ouvrir les frontières du système familial vers l'extérieur. Le réseau social se définit comme l'ensemble des personnes ayant fourni du soutien à la famille — ou susceptibles de lui en fournir — dans l'une des six fonctions suivantes: aide matérielle, assistance physique, interaction intime, accompagnement, rétroaction et socialisation. Le réseau social peut se composer de professionnels ou de membres de la famille étendue, de voisins, d'amis, d'aidants naturels et de groupes d'entraide. La présence et la qualité du réseau social, les informations dont dispose la famille en ce qui concerne les services de santé et les groupes d'entraide existants ainsi que sa capacité à demander et à recevoir de l'aide témoignent des capacités de la famille à s'ouvrir à son environnement. Il est crucial que la famille soit capable de se structurer en utilisant les ressources de l'environnement. En effet, de nombreuses études ont établi un lien entre la présence et la qualité du réseau social et l'adaptation psychologique des individus (Walker, 1977; Gottlieb, 1981). De plus, le réseau de soutien constituerait une protection pour la santé des individus (Norbeck, 1981; Lin et coll., 1979; Pagel et Becker, 1987).

La capacité d'adaptation revêt une importance particulière en période de crise, comme après la perte d'un enfant, car c'est grâce à elle que la famille évitera une crise

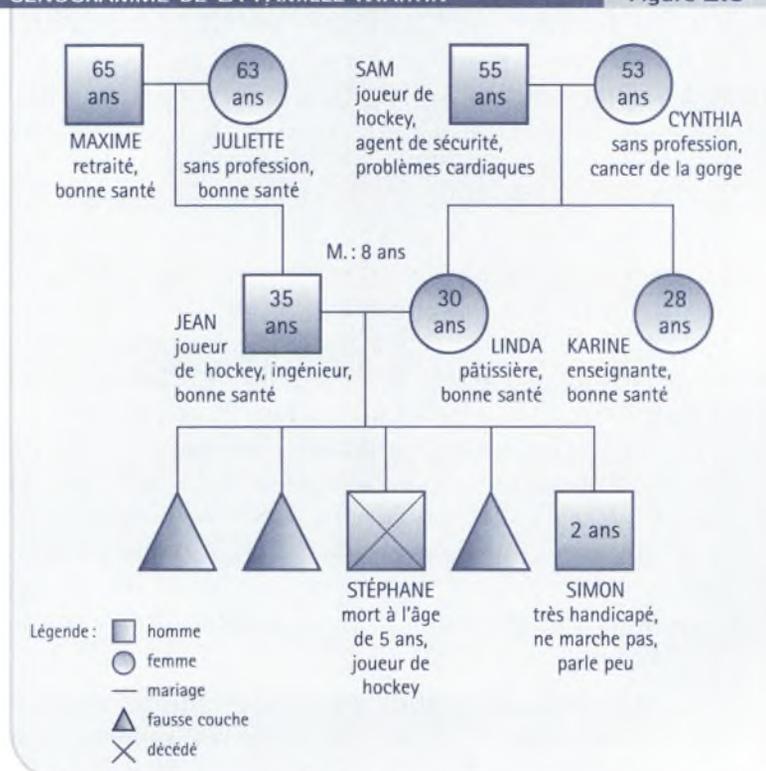
aiguë. Pour connaître le réseau social de la famille, on peut se poser les questions suivantes: qui donne quoi? à qui? par rapport à quel problème? et de quelles façons?

### Des outils d'évaluation de la structure familiale: le génogramme et le diagramme des relations famille/milieu

Le génogramme, décrit notamment par McGoldrick et Gearson (1990), est un outil qui illustre la composition de la famille et son organisation sur plusieurs générations. Il permet à l'infirmière de prendre conscience du sens des événements actuels pour cette famille. Le génogramme de la famille Martin nous permet de démontrer cette affirmation (voir figure 2.3).

LE GÉNORAMME DE LA FAMILLE MARTIN

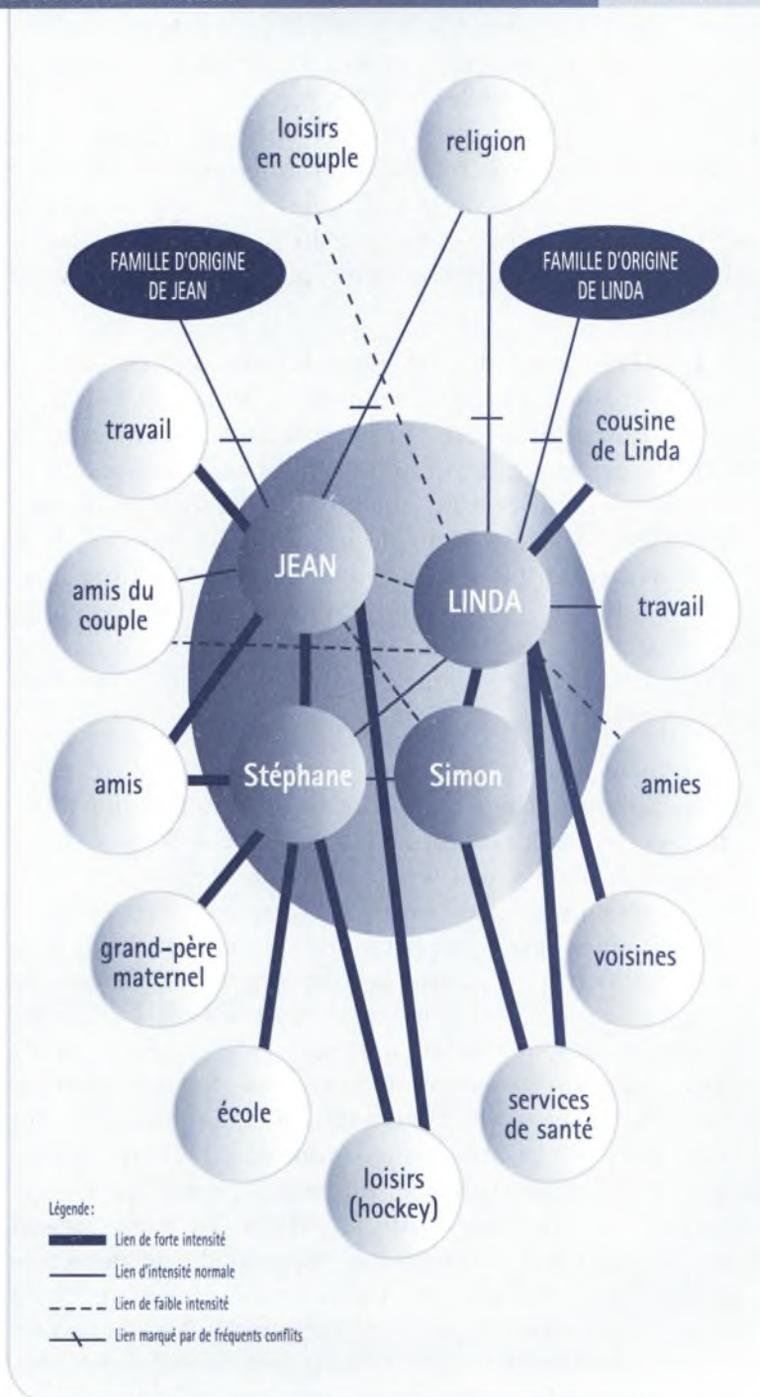
Figure 2.3



Ce génogramme révèle la place qu'occupait Stéphane dans sa famille. Né après deux fausses couches, premier garçon, premier petit-fils et seul enfant en bonne santé, actif et sportif, son père et son grand-père tenaient à lui comme à la prunelle de leurs yeux; ils ont ressenti sa mort comme une perte irremplaçable. En raison de la présence d'un enfant handicapé requérant beaucoup de soins, et de l'attitude de son conjoint et de son père, submergés par le chagrin, la mère a dû prendre en mains les tâches de la vie quotidienne et n'a pu vivre son deuil avant plusieurs années.

Le diagramme des relations famille/milieu permet d'examiner les liens que les membres de la famille entretiennent entre eux et avec l'extérieur, notamment avec les familles d'origine et le milieu culturel ou religieux. À ce titre, il sert à clarifier non seulement la quantité, mais aussi la qualité de ces liens, laquelle influe sur la capacité de la famille à surmonter une épreuve telle que la mort d'un enfant. La figure 2.4 présente le diagramme des relations, d'une part, que les membres de la famille Martin entretiennent entre eux et, d'autre part, que la famille entretient avec son milieu.

Dans le cas des Martin, le diagramme des relations famille/milieu permet de constater que les familles d'origine ont offert peu de soutien durant la période de deuil et que leurs relations avec les parents de Stéphane étaient plutôt conflictuelles. Par contre, les voisines et la cousine de Linda ont joué un rôle important de soutien tant sur le plan instrumental (elles apportaient des repas ou faisaient du ménage, par exemple) que sur le plan affectif (à tour de rôle, elles invitaient Linda à leur parler de sa perte). Linda a aussi reçu une rétroaction de sa cousine. Six mois après le décès de Stéphane, celle-ci lui a dit: « Cela me brise le cœur de voir que tu ne prends pas plus soin de toi. Toi qui étais si soucieuse de ton apparence, tu ne fais plus l'effort de te maquiller, de t'habiller ni de te coiffer. Tu fais vraiment peine à voir! » Cette remarque émanant d'une personne aimante et présente a amené Linda à réagir pour améliorer son aspect physique. À partir de ce jour-là, elle a repris ses anciennes habitudes et a lentement commencé à sortir de son état dépressif.



# Le cycle de vie de la famille

Tout comme l'individu, l'unité familiale traverse des étapes prévisibles de croissance et de développement. Elle change et évolue tant sur le plan du fonctionnement que sur le plan de la structure, selon que ses membres naissent, grandissent ou quittent la cellule familiale.

Parmi les travaux portant sur le développement familial, ceux de Duvall (1977), de Carter et McGoldrick (1989), et de Hymovich (1992) nous permettent d'éclairer la notion de cycle de vie de la famille.

## Les étapes du cycle de vie de la famille

Le modèle de Duvall, la première à avoir décrit le cycle de vie de la famille (1977), comporte huit étapes et celui de Carter et McGoldrick (1989) en comporte six. Comme tous les modèles, les modèles développementaux comportent certaines limites. Par exemple, ils présentent une forme précise de cheminement à travers le cycle de vie de la famille, alors que chaque famille traverse ces étapes à son rythme. Ainsi, les adultes qui choisissent de ne pas se marier, les couples qui décident de ne pas avoir d'enfant et les familles nombreuses, interethniques, monoparentales ou recomposées omettront certaines étapes ou en traverseront plusieurs à la fois en même temps. Pour les fins de cette étude, nous utiliserons des éléments de chacun de ces modèles. Ainsi, du modèle de Carter et McGoldrick (1989) nous retenons la définition de l'âge mûr, qui est le moment où les enfants quittent la cellule familiale. Par contre, comme Duvall, nous établissons une distinction entre les familles avec un nourrisson, les familles avec un enfant d'âge préscolaire et les familles avec un enfant d'âge scolaire. En retenant ces trois étapes, nous pouvons illustrer plus spécifiquement le vécu des familles.

À chaque étape, la famille doit accomplir des tâches particulières afin de favoriser la croissance et l'épanouissement

de ses membres. Le tableau 2.4 présente une synthèse de ces tâches, qui seront analysées en détail au fil des chapitres suivants.

Étapes	Tâches
1. Famille conjugale (du début de la vie commune à la naissance du premier enfant)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Établir une identité conjugale.</li> <li>– Conserver une identité individuelle.</li> <li>– Modifier les relations avec les familles d'origine.</li> <li>– Décider de devenir parent.</li> </ul>
2. Famille avec un nourrisson (de la naissance à l'âge de 30 mois)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Intégrer l'enfant dans l'unité familiale.</li> <li>– Acquérir les habiletés inhérentes aux rôles de parent et de grand-parent.</li> <li>– Modifier les relations avec la famille étendue afin d'intégrer les rôles de parents et ceux de grands-parents</li> <li>– Maintenir le lien conjugal et les identités individuelles.</li> </ul>
3. Famille avec des enfants d'âge pré-scolaire (de 2 ans et demi à 5 ans)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Éduquer les enfants et leur permettre d'acquérir des compétences sociales.</li> <li>– S'adapter à la séparation parents-enfants.</li> <li>– Intégrer le deuxième enfant à l'unité familiale.</li> </ul>
4. Famille avec des enfants d'âge scolaire (de 6 ans à 12 ans)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Éduquer les enfants et leur permettre d'acquérir des compétences sociales.</li> <li>– Faire face à l'influence du milieu scolaire et à celle des pairs (parents).</li> </ul>



Étapes	Tâches
5. Famille avec des adolescents (de 13 ans à 20 ans)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Acquérir plus d'autonomie (adolescents).</li> <li>– Redéfinir la relation conjugale et la vie professionnelle (parents).</li> <li>– Faire face aux difficultés reliées au vieillissement de la génération plus âgée (parents).</li> </ul>
6. Famille d'âge mûr (du départ du premier enfant à la retraite)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Établir des identités séparées (parents et jeunes adultes).</li> <li>– Redéfinir son engagement dans la relation conjugale.</li> <li>– Rechercher de nouveaux champs d'intérêt indépendants.</li> <li>– Accepter les difficultés de santé des grands-parents et l'éventualité de leur mort.</li> </ul>
7. Famille âgée (de la retraite au décès des deux époux)	<ul style="list-style-type: none"> <li>– S'adapter au passage de la vie active à la retraite.</li> <li>– Maintenir le fonctionnement du couple.</li> <li>– Se préparer à sa mort et faire face à la perte de ses pairs.</li> </ul>

La progression d'une étape à l'autre ne se fait ni automatiquement ni en douceur, car elle exige des modifications sur le plan du fonctionnement et de la structure du système familial. Il est normal que la famille éprouve certaines difficultés et un sentiment d'ambivalence au moment de passer à une nouvelle étape de son cycle de vie. Les périodes de transition sont souvent une source de stress pour les membres de la famille. Ainsi, l'arrivée ou la perte d'un membre peut susciter l'apparition d'un problème de santé physique ou psychologique chez un autre membre de la famille.

## Les forces et les besoins de la famille

Les forces familiales sont les capacités et les ressources qui permettent à une famille de satisfaire les besoins de chaque membre et ceux de l'unité familiale. Les ressources familiales diffèrent des ressources individuelles car elles sont une combinaison des caractéristiques individuelles et reflètent les liens d'interdépendance entre les membres de la famille. Otto (1973) ainsi que Dunst et ses collaborateurs (1988) ont relevé plusieurs forces familiales, qui sont présentées au tableau 2.5.



Lorsque survient un événement critique tel que la mort d'un enfant, la structure familiale est altérée. Chacun des membres de la famille est alors sollicité pour revoir les modes de fonctionnement de la famille et participer à sa réorganisation. Grâce à ses capacités et à ses ressources, la famille est habituellement en mesure de s'adapter aux différentes étapes de son développement et aux situations critiques, et donc de promouvoir l'épanouissement de ses membres et de l'unité familiale. Toutefois, dans certaines circonstances, les forces familiales sont insuffisantes pour contrecarrer le déséquilibre du système. Il en résulte une crise familiale, thème qui fait l'objet du prochain chapitre.

## La famille possède :

- la capacité de répondre aux besoins physiques, affectifs et spirituels de ses membres ;
- la capacité de clarifier ses valeurs, ses règles et ses croyances ;
- la capacité de communiquer de manière honnête et franche, en mettant l'accent sur les interactions positives ;
- la capacité de fournir du soutien, de l'encouragement et un sentiment de sécurité ;
- la capacité de construire des liens entre ses membres et de les maintenir ;
- la capacité de construire des liens avec la communauté et de les maintenir ;
- la capacité d'utiliser à la fois les ressources internes et les ressources externes ;
- la capacité de s'aider soi-même et d'accepter de l'aide ;
- la capacité d'être flexible dans ses fonctions et ses rôles ;
- la capacité de respecter l'individualité de ses membres ;
- la capacité d'utiliser la crise comme période de croissance ;
- la capacité de créer un sentiment d'unité familiale fondé sur la loyauté et la collaboration entre ses membres ;
- la capacité de permettre aux parents de s'épanouir avec et à travers les enfants ;
- la capacité d'appliquer un répertoire de stratégies d'adaptation et d'habiletés en résolution de problèmes ;
- la capacité d'appliquer des principes d'éducation communs, de respecter les points de vue de chacun et d'enseigner l'autodiscipline ;
- la capacité d'inciter ses membres à faire des efforts concertés pour passer du temps ensemble ;
- la capacité d'éprouver un sentiment de bien-être.

